

## Cinquième résidente du programme Écrivains en exil de l'Institut canadien de la Bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec, **Sonia Anguelova**, écrivaine d'origine bulgare, nous livre son témoignage...

### Ma résidence d'écrivain

Je suis devenue écrivaine à cause de l'exil.

Je suis devenue écrivaine en Gaspésie, là où mon premier recueil de poésie *Ni vraiment d'ici, ni tellement d'ailleurs* a vu le jour.

Mon écriture est intimement liée à l'exil. Toute mon existence en sol québécois est conditionnée par cette décision que j'ai prise à l'âge de dix-huit ans : immigrer et vivre dans une langue, dans une culture que j'ignorais totalement.

Au gré des années, tout en travaillant, en étudiant, en élevant seule mes deux enfants, j'ai volé du temps à la nuit, aux fins de semaine, aux vacances pour écrire. C'est pour ça que mes premières publications sont de l'ordre de la poésie, de nouvelles. Avec en filigrane, un rêve cependant : celui de pouvoir un jour m'y consacrer entièrement.

Trois décennies et plusieurs publications plus tard (*Abécédaire des années d'exil*, *Eux autres*, *TOTEMS*, *Sans retour/ Невъзвращенка\**, *Le secret de Micha*), un rayonnement en Europe, dont une invitation en 2009 de l'Université de Sofia, ce qui aurait été impensable avant la chute du régime totalitaire, il y a eu la concrétisation de mon rêve : j'avais une résidence d'écriture, j'allais pouvoir consacrer trois mois complets à un projet d'écriture!

Commencée le 1er décembre 2010 ma résidence a été marquée par ce qu'on a appelé le printemps arabe. D'abord le printemps du jasmin en Tunisie et ensuite la révolte en Égypte,

en contraste avec la première neige, l'hiver québécois et le vent mordant du Vieux Québec. Je m'étais jurée de ne pas ouvrir la télévision, mais comment résister au désir de suivre les nouvelles, d'autant plus que j'avais accès à TV5? Chaque soir, après avoir écrit en matinée, j'ai crié « dégage Moubarak » avec les Égyptiens, j'ai crié comme les mordus du hockey dans leur salon, pour encourager les manifestants, les résistants. J'ai eu peur que les militaires arrivent avec leurs tanks et écrasent la révolte de ce peuple dans le sang, comme ils l'ont fait ailleurs dans le monde. Le souvenir du Printemps de Prague a ressurgi. Quand l'armée a annoncé qu'elle ne recourrait pas à l'usage de la force, j'ai soupiré d'aise. Il y avait de l'espoir.

Ce n'est pas surprenant que mon projet d'écriture se soit quelque peu modifié. Déclenché sans doute par cette image : on enlevait les milliers de portraits de Moubarak de l'espace public. On balayait la place Tahrir, on balayait le vieux régime pour faire la place à du neuf, à la jeunesse. Comme on l'avait fait vingt ans plus tôt dans mon pays d'origine, à la chute du mur de Berlin. Lors de mon retour en 2009, je découvrais un pays transformé.

J'ai choisi une quarantaine de photos prises en Bulgarie. Le titre est venu au fil de l'écriture : *Ce qui demeure : tableaux d'un séjour au pays natal*. Avec des questionnements comme : quelles traces du passé laisse-t-il non seulement dans l'espace public (architecture, arts), mais aussi, quelle est son empreinte sur les humains, sur une génération? C'est la poésie qui est venue accompagner les images. Les récits sont arrivés par après, une sorte de prise 2. Sur les pages lignés de mon cahier d'écriture il y a peu de ratures.

Ayant été habitée par ce projet sans interruption, dans le silence de cette bâtisse érigée en 1848, protégée par les murs de pierre de l'ancienne église méthodiste, j'aime croire que j'étais dans un espace béni.

Merci au Centre québécois du P.E.N. international et à son généreux président Émile Martel pour m'avoir

proposé cette résidence. Merci à toutes les personnes de l'Institut Canadien qui m'ont accueillie comme un membre de la famille.

La grande famille des écrivains.

\*celle pour qui il n'y a pas de retour possible

### Escaliers

Mon père a descendu les quelques marches  
De la maison de Souhindol  
Pour monter les escaliers monumentaux  
En marbre  
De l'Université  
S'élever ainsi dans l'échelle sociale  
Laisser derrière lui ses origines paysannes  
Et son jeune frère  
Qui jamais ne quitta le village  
Mon père monta à Sofia  
S'y établit  
Se maria avec une citadine  
Fonda une famille  
Eu deux enfants  
Mon frère et moi  
Et...  
Chercha plus tard  
À recréer ce paradis perdu  
En achetant un terrain hors la capitale  
En défrichant pour en faire un jardin  
En plantant arbres fruitiers  
Fleurs et légumes  
En bâtissant d'abord un chalet  
Qui deviendrait maison par la suite  
Sa maison où il trouvait refuge  
Loin de la ville  
Loin des déceptions des trahisons  
Le communiste déchu  
Redevenu paysan.

©Sonia Anguelova

